

Riaux, *Essai sur Parménide d'Elée* (Paris, 1840). L'auteur suit à la lettre le texte proposé par Karsten<sup>65</sup> — et parfois il partage aussi son interprétation (par exemple lorsqu'il admet le rigoureux dualisme «sens vs. raison») — mais il s'éloigne de sa conception générale de la pensée parménidienne. Selon Riaux, face à Parménide, «dont la rigoureuse hardiesse l'étonne et l'effraie»<sup>66</sup>, Karsten ne voit pas que le noyau de sa philosophie est «l'idéalisme dans la plus rigoureuse acception de ce mot»<sup>67</sup>. Signalons enfin que le livre de Riaux contient aussi une analyse de l'influence de Parménide dans l'antiquité.

Le texte de Karsten fut utilisé aussi par F. G. A. Mullach dans la version du Poème de Parménide qu'il publia comme supplément de son édition du *M.X.G.*<sup>68</sup>. Cette version<sup>69</sup>, qui sera ensuite reproduite dans *Fragmenta philosophorum graecorum* (Paris, 1860), est très importante surtout par ses notes et par quelques variations mineures dans le texte, qui sont aujourd'hui «orthodoxes», et dont les érudits ignorent souvent qu'elles ont été proposées par Mullach (p.e., ἔστιν au lieu de ἔστι dans II, 3 et II, 5).

Le troisième travail que nous citerons est celui de Vatke<sup>70</sup>. Le texte s'inspire lui aussi de celui de Karsten, mais il introduit des éléments proposés par A. Peyron et par Mullach. Après une longue étude sur le Poème, Vatke expose le point de vue à partir duquel il analysera le texte parménidien : «Duae igitur describuntur quaerendi viae: alterius ratio est esse ens, non esse non ens, quam commendat philosophus; alterius non esse ens ac necessario esse non ens, quam enixe dissuadet philosophus, quia non ens neque animo percipias nec verbis enunties»<sup>71</sup>. L'auteur signale aussi l'importance de Simplicius en tant que témoignage du texte de Parménide, et il entreprend enfin l'exposé du système parménidien en général à partir de la dichotomie déjà mentionnée. Nous pouvons ajouter comme trait original l'abondante utilisation des témoignages de Cicéron en ce qui concerne la deuxième partie («De visis et opinionibus»).

<sup>65</sup> Riaux avoue que le livre de Karsten «ne le laissait pas hésiter sur l'édition qu'il fallait reproduire» (p. 202).

<sup>66</sup> F. M. Riaux, *op. cit.*, p. 5.

<sup>67</sup> F. M. Riaux, *op. cit.*, p. 186.

<sup>68</sup> Il y a un seul désaccord: Mullach relègue dans une note le fr. XVIII, dont il conteste l'authenticité.

<sup>69</sup> F. G. A. Mullach, *Aristotelis de Melisso, Xenophane et Gorgia disputationes, cum eleaticorum philosophorum fragmentis*, Berlin, 1845.

<sup>70</sup> *Parmenidis Veliensis doctrina qualis fuerit*, dissertatio inauguralis publice defendet auctor Theodorus Vatke, Berlin, 1864.

<sup>71</sup> Vatke, *op. cit.*, p. 17.

En 1867, finalement, paraîtra le travail de H. Stein<sup>72</sup>, caractérisé par un hypercriticisme aigu. L'auteur offre d'abord le texte pratiquement traditionnel du Poème, et après un découpage très libre, il présente sa version du texte. Certaines des conjectures de Stein sont certes très utiles (parmi lesquelles, celles adoptées par H. Diels, p.ex., κῶρει par κωρεῖ dans VIII, 49), mais la plupart d'entre elles sont gratuites et embrouillées (p.e., ταύτης πρώτ' ἀφ' ὁδοῦ par πρώτης γὰρ σ' ἀφ' ὁδοῦ ταύτης en VI, 3; μὸνης par μόνος/μοῦνος en VIII, 1).

Nous arrivons ainsi à H. Diels, auteur de la version «orthodoxe» du Poème de Parménide. La version définitive de Diels est en réalité le produit d'une série de décantations qui vont de 1897 jusqu'à 1912, avec la 3<sup>e</sup> éd. de *Die Fragmente der Vorsokratiker* (car la 4<sup>e</sup> éd., de 1922, reproduira le texte de la 3<sup>e</sup>). Comme nous l'avons déjà dit, les matériaux de Diels sont les mêmes que ceux présentés déjà par Karsten en 1835 (c'est-à-dire, cent-soixante vers), et les changements seront très peu significatifs (le remplacement de quelques mots et la variation dans l'ordre de quelques passages). Le travail de H. Diels de 1897 est dédié entièrement à Parménide<sup>73</sup>. Le texte est accompagné par la version allemande des fragments et par un rigoureux commentaire vers par vers, qui présente, pourtant, d'importantes omissions (rien n'est dit, p.e., sur le contenu du vers décisif VI, 3). Le livre se termine par un long appendice dédié à une description de portes, clés et serrures... Les deux autres versions du Poème de Parménide figurent à l'intérieur d'anthologies. La première, dans laquelle Diels s'occupe des textes de certains poètes-philosophes<sup>74</sup>, nous offre le texte grec du Poème de Parménide, accompagné par un appareil critique très important. La deuxième, qui recueille la totalité des fragments des philosophes présocratiques<sup>75</sup>, ajoute aussi la traduction allemande, qui change légèrement selon chaque édition.

A partir de la 5<sup>e</sup> édition de *Die Fragmente der Vorsokratiker* (1934/7), la responsabilité du travail appartient à W. Kranz, (qui était responsable depuis 1910 d'un volume contenant le *Wortindex*). Kranz modifia encore une fois quelques leçons, la traduction, et l'ordre des fragments<sup>76</sup>. La 6<sup>e</sup> édition (1951), enfin, reproduit le texte de la 5<sup>e</sup> et ajoute un «Nachtrag»

<sup>72</sup> H. Stein, «Die fragmente des Parmenides περί φύσεως», *Symbola Philologorum Bonnensium*, II, Leipzig, 1867.

<sup>73</sup> H. Diels, *Parmenides Lehrgedicht*, Berlin, 1897.

<sup>74</sup> *Poetarum philosophorum fragmenta*, ed. H. Diels, Berlin, 1901, pp. 48-73.

<sup>75</sup> H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, 1903.

<sup>76</sup> Dans l'Appendice A nous signalons les différentes variantes données par Diels-Kranz dans leur version entre 1897 et 1937.